

Parents: l'éducation bienveillante produit-elle des enfants tyrans?

ENQUÊTE - Le concept de bienveillance, souvent confondu avec le laxisme, cherche à affermir la confiance de l'enfant. Parfois jusqu'à l'excès.

Par Madeleine MeteyerPublié le 12 juillet 2020 à 12:40,
mis à jour le 12 juillet 2020 à 16:40



L'éducation bienveillante, qui découle en France de l'œuvre de Françoise Dolto, est une quête de morale et d'efficacité. ŠSSPL/Leemage

À ce barbecue, on fête les 40 ans d'Hector. Il y a là des amis, leur marmaille. Hugo, 4 ans, est déchaîné. Lorsqu'il mord un enfant, sa mère l'excuse. «Il ne voulait pas faire ça» et le presse contre son sein. Plus tard, dans le jardin, Hugo s'empare d'une batte de base-ball plus longue que lui, l'agite vers les autres enfants. Au loin, son père lui demande de la poser. L'enfant l'ignore. Un des adultes, Harry, se rue et la lui arrache. Et comme le petit lui flanque un coup de pied, il lui assène une claque. La stupeur s'abat alors. Les parents d'Hugo se jettent sur Harry, l'appellent «animal, cochon, monstre», quittent la fête, menacent de porter plainte. Et quand la mère, Rosie, le fait réellement, elle provoque un foin de tous les diables.

Voilà l'amorce de la mini-série australienne *The Slap*, sortie en 2011. La suite raconte pourquoi les personnages n'arrivent pas à trancher nettement en faveur de la mère. Alors qu'elle essaie de convaincre une amie de témoigner contre «l'agresseur», celle-là lui rétorque: «Nous avons tous envie de frapper Hugo ce jour-là. Votre problème ne devrait pas être cette gifle mais le fait que vous laissiez votre fils faire ce qu'il veut. Je ne vous ai jamais vus le réprimander. Vous ne lui posez aucune limite, il agit comme un monstre.» La mère, en larmes, ne comprend pas: est-il possible de confondre son éducation patiente sans coup ni cri avec un dressage de despote?



C'est quoi être bienveillant, c'est laisser la couche pleine toute la journée ?

- phrase d'une mère sur le groupe Facebook Parents bienveillants imparfaits

Près de dix ans après la sortie de *The Slap*, les adeptes de l'éducation bienveillante ne tombent plus de haut quand ils entendent ce reproche: ils l'entendent tout le temps. Sur le groupe Facebook «Parents bienveillants imparfaits», ils se fendent souvent de posts exaspérés contre ceux qui les soupçonnent de faiblesse coupable.

Sous prétexte que l'éducation bienveillante (ou positive) interdit les punitions, les tapes sur la main, la mise au coin, les menaces, la confiscation du doudou, les reproches... Et promeut les encouragements, la répétition des consignes, la négociation...

L'éducation bienveillante, qui découle en France de l'œuvre de Françoise Dolto, est une quête de morale et d'efficacité. Ainsi isoler un enfant dans sa chambre est une sanction écartée pour sa dureté - il peut se sentir exclu - et son manque d'efficacité - il peut y musarder sans une pensée pour l'acte qui l'y a mené. L'enfant qui renverse un verre d'eau ne sera pas grondé mais prié de «réparer» sa bêtise en épongeant la flaque. Afin qu'il établisse un rapport entre ses gestes et leurs conséquences.



Capture d'un post du groupe Education bienveillante et respectueuse. Facebook

Une confusion entre bienveillance et laxisme?

«Le but de l'éducation bienveillante est de se comporter avec son enfant comme on aimerait qu'il se comporte avec les autres. Mais il n'y pas de définition précise de ce terme.», explique Charlotte Ducharme, auteur d'un livre qui s'est très bien vendu sur le sujet *Cool Parents Make Happy Kids* (Marabout, 2017).

Pour y entendre quelque chose, un cas concret: le 31 mars, Laurence écrit sur Facebook qu'elle n'arrive pas à changer sa fille de 18 mois car elle se débat. «C'est quoi être bienveillant, grogne-t-elle, c'est laisser la couche pleine toute la journée?» Évidemment non, répondent les commentaires, c'est trouver des parades. Une dame suggère: «Propose-lui de changer sa couche elle-même», l'autre: «Pourquoi ne pas chanter des comptines», ou bien: «Ici, on les prévient et ils viennent nous chercher quand ils sont prêts être changés.»

Par exemple une situation dans laquelle je ne sais quoi faire.
On passe à table. Elle est excitée déjà depuis plusieurs heures malgré du temps de qualité passé avec elle chacun notre tour. Au moment de s'asseoir : crise car elle veut être à côté de son frère mais pas possible pour plein de raisons que nous lui expliquons.
Du coup elle prend la chaise de son père qui devait s'asseoir à côté du bébé et la met à sa propre place et s'assoit dessus.
Il lui demande gentiment de lui rendre puis fini par s'énerver un peu. Je tente de calmer le jeu et lui explique que son acte est méchant car il empêche son papa de manger tranquillement.
Elle s'en fiche et continue sa vie sans se soucier de nous.
Mon mari mange à genoux.
Je me retrouve sans voix car je suis tentée de me dire non mais ho c'est inadmissible ton père ne pas manger sur ses genoux, descends de table et reviens manger quand tu accepteras d'être plus sympa avec nous. Mais pas sûre que ce soit très sympa 😊

Capture d'un post du groupe Education bienveillante
et respectueuse. Facebook

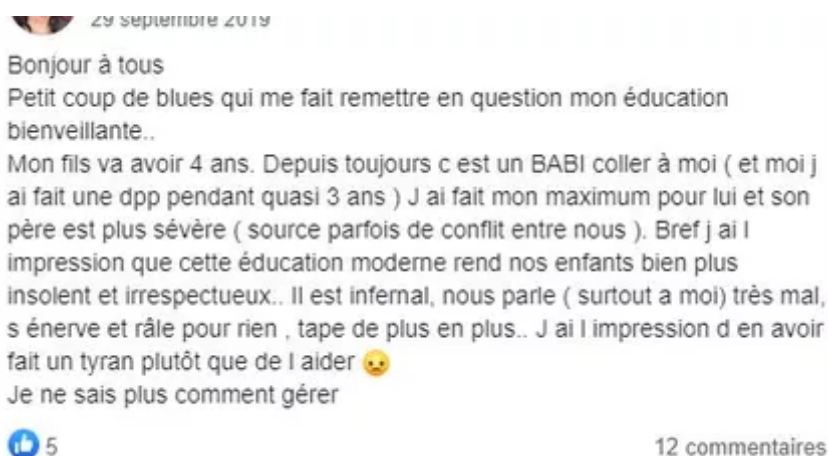
Dans ce cas, les conseils sont adaptés à l'âge de l'enfant et à la benignité de la situation. Mais d'autres récits, et d'autres réponses, paraissent confirmer le lien entre la tyrannie infantine et l'éducation bienveillante. Il y a Nadège qui ne sait plus comment faire: ses trois enfants n'ont «aucune tolérance à la frustration», celui de 7 ans lui crie parfois «connasse», la grande de 9 ans lui «claque la porte au nez». Ou encore Lee, déprimée par son fils de 3 ans, accro aux écrans, qui lui dit «toi, tu te tais maman» quand elle tente de l'en écarter ; Blekota, dont l'aînée de 3 ans, qu'elle et son mari essaient de considérer «comme un partenaire et pas comme un enfant», «tape, mord, pince»...

Le plus souvent, il leur est recommandé de comprendre «le mal-être» de la progéniture, de passer plus de moments «de qualité» en sa compagnie. Mais les parents sont exténués, les enfants tout-puissants.

Fanny, 41 ans aujourd'hui, est une repentie. En 2016-2017, sur les conseils de sa sœur, cette mère au foyer a tenté l'éducation bienveillante avec ses héritiers de 2 et 3 ans. Le temps de l'expérience, le terme caprice a disparu du registre parental - selon les neurosciences sur lesquelles s'adosse l'éducation bienveillante, l'enfant n'en fait pas avant ses 5 ans. En cas «d'expression des émotions négatives», il faut «serrer l'enfant très fort dans ses bras.» Et cela fonctionnait? «Parfois. Mais en cas de caprice - car je vous assure qu'ils existent même avant 5 ans -, ils me tapaient si je m'approchais.»

Logiquement Fanny n'aurait pas dû s'en faire, sa sœur l'avait prévenu: une morsure d'enfant est un signe d'amour. Chacun sait ça enfin. Le test a été considéré comme un échec et vite abrégé. «On a gardé quelques préceptes, explique Fanny. On ne dit pas 'ne cours pas dans la maison' mais, elle pouffe, 'marche s'il te plaît'. En tout cas, mon fils est resté méga capricieux, on se demande parfois si c'est à cause de cette année-là.»

Cette corrélation entre enfant tyran et éducation bienveillance, Charlotte Ducharme s'use à la réfuter: «Je pense que Françoise Dolto a été mal interprétée. Elle n'a pas dit que les droits de l'enfant devaient passer avant ceux de l'adulte mais qu'ils devaient être écoutés. Or je vois des parents qui se sacrifient, qui s'appuient sur des études absurdes disant qu'un enfant qui pleure s'abime les neurones. Alors que les règles sont nécessaires. On peut dire non en restant positif.» Le «marche s'il te plaît» de Fanny n'en est-il pas la preuve?



Capture d'un post du groupe Education bienveillante et respectueuse. Facebook

Si des parents passent si aisément de la bienveillance au laisser-faire, c'est que «la méthode» comprend les règles... que chacun lui donne. Chez les Aubaud, en Seine-et-Marne, elle est l'inverse du laxisme qui a baigné l'enfance de la mère, Stéphanie, 47 ans: «Sans vouloir faire pleurer dans les chaumières, mes parents étaient paumés. J'étais complètement livrée à moi-même.» C'est à l'internat tenu par des bonnes sœurs qu'elle a enfin reçu «un cadre». Donc si elle n'a jamais puni, tapé ou contraint ses trois enfants, âgés de 25, 19 et 7 ans, elle ne les a pas non plus laissés décider seuls. «Mais je ne leur ai rien imposé sans leur expliquer. Ce qui est très fatigant, concède-t-elle. Mais résultat des courses: ils n'ont pas peur de moi. J'ai de l'autorité sur eux parce qu'ils me respectent.» Elle pense aussi avoir éduqué des individus plus libres, qui prendront des décisions parce qu'elles leur conviendront à eux et à eux seuls.

L'angoisse des parents bienveillants

L'éducation bienveillante, le psychologue Didier Pleux (1) fait partie de ceux qui la connaissent très bien. Il a lu les livres qui en traitent, en a débattu avec ses défenseurs, n'en déteste pas tous les principes: «Un autoritarisme castrateur comme celui des années 50 ne respectait pas l'enfant. Imposer à un petit de porter un manteau bleu alors qu'il préfère le vert, c'est stupide.»

Il sait que cette «méthode» pose des bornes. Mais il persiste à penser qu'elle produit de potentiels Tibère. Parce qu'elle «survalorise». Les parents qui l'appliquent sont en effet habités par une angoisse: et si une de leurs remarques cassait l'estime que leur enfant se porte? Et s'il en venait à douter de son amabilité?

Par conséquent, ils ne critiquent pas son caractère, s'appliquent sans cesse et comme des curés à faire la distinction entre l'acte et la personne. «Alors qu'on peut tout à fait dire à un enfant qu'il n'a pas été gentil, on peut être en colère contre lui! s'exclame Didier Pleux. Les tenants de l'éducation bienveillante ne veulent jamais aborder ce qui est difficile. Par exemple, ils s'extasient devant chaque dessin. Pourtant leur enfant n'est pas Rembrandt et ils pourraient lui dire que son trait n'est pas encore parfait!»

Au risque de le frustrer? Pour le frustrer précisément. «La frustration prépare au monde. Au premier chagrin d'amour par exemple.» Justement, l'un des arguments des bienveillants est qu'il y a assez de frustration dans ce monde pour ne pas en ajouter à la maison. Qu'en dit le psychologue? «Qu'ils sont dans l'hyperprotection, la survalorisation, l'hypercommunication. Et qu'ils sont les premiers à tomber dans l'émotionnel, les cris, l'épuisement, quand leurs enfants les poussent à bout.»

(1) De l'enfant roi à l'enfant tyran, Odile Jacob, 2002